

N°82  
PRIX LIBRE

LE CRIEUR

MAI-JUIN  
2024

JOURNAL PARTICIPATIF MENSUEL DE LA VILLENEUVE

QUARTIER

# LES GÉANTS ONT REVU LEUR PÈRE, KLAUS SCHULTZE

En mai, à l'occasion de la semaine des Géants, la place du même nom a accueilli un invité exceptionnel, qui n'était pas venu depuis 30 ans. Klaus Schultze, l'artiste qui a créé les sculptures géantes de la place, de 1978 à 1980, a en effet passé plusieurs jours à Grenoble. L'article suivant est un mélange, reconstitué et mis en forme, de six heures d'échanges avec Klaus Schultze qui ont eu lieu lors de la semaine des Géants : le mardi 21 mai, lors d'une conférence à la maison des habitants des Baladins puis lors d'une rencontre avec des enfants de l'école des Trembles ; le mercredi 22 mai lors d'une balade le long des Géants puis lors d'une discussion impromptue au café Le Rhumel.



L'artiste allemand Klaus Schultze, assis sur le rebord d'une des statues de la place des Géants qu'il a construite, le 21 mai 2024. (photo : Benjamin Bultel, Le Crieur de la Villeneuve)

qu'il va faire. Il pense surtout à la présence d'un volume convaincant.

« Au début, je n'ai vu que des plans de la place. Peut-être ai-je vu une maquette de la ville future, mais je ne me rappelle plus exactement. On m'a demandé d'animer un énorme espace, entouré d'immeubles, et évidemment, en premier lieu, je pense à mon travail. Comment je peux, à l'aide de la brique, imaginer le développement de plusieurs personnages. Puis, au fur et à mesure, se développe la réalisation.

« Comment atteindre la population future qui va habiter ici ? Je me suis dit que le thème du couple, qui est éternel, serait favorable

pour cet endroit. En plus, je savais qu'il y aurait beaucoup d'enfants. J'avais l'habitude que les gosses grimpent sur mes bonhommes et qu'ils devaient être résistants à l'assaut des gosses. Je me suis dit que si je faisais des grands géants couchés et que les bras ne sortaient pas trop dans l'espace, il n'y aurait pas de danger.

« Alors, en-dehors du couple, j'avais toujours le thème de la main. La main, comme forme, comme expression. Est-ce qu'on va la percevoir comme un signe d'accueil ? Ou est-ce que c'est un signe d'hostilité ? J'ai fait beaucoup de petites mains en sculpture. Pour moi, c'était formidable de pouvoir faire une grande main.

« Je ne peux pas beaucoup parler du sens de mes sculptures. Il faut que chacun y trouve son explication.

« Pour la taille des sculptures, quand j'avais quatre ans, mes parents m'ont emmené chez des parents à nous. Il y avait un cousin, plus âgé, il avait déjà huit ans. Pour moi il était très grand. Il avait construit une Tour Eiffel avec du métal [en Meccano, ndlr], avec une lumière tournante en haut. C'était encore plus grand que mon cousin ! Quand il a éteint la lumière, que la chambre était sombre et que la lumière de la Tour Eiffel a tourné, comme ça, je me suis dit : « Moi aussi, quand je serai grand, je veux faire quelque chose de grand ! » Ça m'a beaucoup impressionné. »

## La fabrication

« On ne peut pas mettre la brique comme ça. Il faut un appui, un squelette. Alors toutes les sculptures ont une espèce d'armature en métal sur lequel on pose une sorte de grillage. Ce grillage reçoit le ciment. Il faut donc d'abord construire la structure métallique qui a déjà la forme future. Après, il faut couvrir la structure avec du ciment et le laisser durcir. À partir de ce moment, on peut maçonner la brique sur cette surface endurcie. Mais il faut aussi des joints entre chaque brique. Il

faut toujours mettre une rangée de briques horizontales, mettre du ciment sur l'horizontale et aussi dans la verticale. Un grand travail !

« Et il faut surtout, ce que personne ne sait, nettoyer après. On ne peut pas laisser la brique salie par le ciment, ce serait dommage. Alors nous étions obligés de prendre des brosses, parfois des brosses métalliques, pour enlever le ciment qui était trop étalé et nettoyer chaque brique pour qu'elle soit propre. Mais aussi pour l'unité entre toutes les briques, qui sont de couleur très différentes, pour que rien d'étranger ne gêne.

« J'ai posé une grande partie des briques moi-même. Les doigts, tous les doigts, c'est moi qui les ai faits, parce que c'était un travail très très personnel. La brique fait 22 centimètres de long et 11 centimètres de haut. Pour faire les doigts, il me faut des ronds. Alors je prends la brique et je la passe sous la scie. Ce sont des disques plantés avec des petits diamants qui permettent de découper la brique. Ensuite, je change de disque pour un disque de carborundum qui me permet de meuler la brique. Je tiens la brique et je tourne, je tourne, pour obtenir un demi-rond. Ensuite je découpe au milieu de la brique un triangle. Je pose ces briques rondes destinées aux doigts, j'essaye si ça va bien, si elles sont toutes assez rondes. Alors je commence à poser le premier rang. Je mets du ciment, je pose la deuxième rangée, toujours en regardant que l'intérieur soit vide, parce qu'il me servira pour le remplir avec du ciment et de la ferraille. Sans ferraille et sans ciment, ça ne tiendrait jamais. Je pose étage par étage et à la fin, il me faut encore la coupole. Le rond en haut. Là aussi, il faut que je meule une demi brique pour qu'elle soit comme ça, bien arrondie. Quand les, disons, dix étages de briques sont montés, je coule du ciment, je mets de la ferraille, je regarde que la ferraille ne

dépasse pas le haut, je mets la coupole et j'ai donc un doigt, un très grand doigt. Alors ça dure, disons pour un doigt, il faut au moins deux jours. Je ne sais plus combien de doigts j'ai fait... J'ai fait aussi tous les éléments colorés, en email.

« J'avais de très bons maçons qui avaient bien compris ce que je voulais. On pouvait les laisser seuls pour les parties des sculptures qui étaient cylindriques, les bras. Alors tu sais que pendant une semaine, le maçon qui va tra-

la suite de l'article au verso

## KLAUS SCHULTZE

- 1927 : naissance à Francfort-sur-le-Main (Allemagne) ;
- 1940 : installation à Überlingen, au bord du lac de Constance (Allemagne) ;
- 1945 : enrôlé à 17 ans comme soldat dans la Wehrmacht puis prisonnier de guerre ;
- 1945-1948 : occupation française d'une partie de l'Allemagne, découverte de la culture française ;
- 1948-1951 : apprenti potier à Constance ;
- 1952 : arrivée en France, divers emplois de potiers à Paris ;
- 1956 : ouverture de son atelier à Gournay-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) et premiers objets en céramique vendus dans les galeries parisiennes ;
- 1969 : voyage à Sienne (Italie) et coup de foudre pour la brique ;
- 1970 : première sculpture en brique dans l'espace public à Vitry-sur-Seine ; début de la période des géants, nombreuses commandes publiques en brique en France et dans d'autres pays ;
- 1978-1980 : Les Géants de la Villeneuve ;
- 1979 : devient professeur à l'académie des beaux-arts de Munich, retour en Allemagne ;
- 1992 : retour à Überlingen puis retraite.



Construction du géant allongé, à côté du futur 20 place des Géants : on distingue la structure métallique, recouverte par endroit de ciment, et le parement de brique en cours de pose, en 1979. (photo : archives personnelles de Klaus Schultze)

## ET S'IL Y AVAIT EU UN GÉANT EN PLUS ?

EN 1994, LORSQU'EST PRISE LA DÉCISION DE DÉTRUIRE L'ARÈNE POUR CONSTRUIRE UN ESCALIER VERS LA RUE DU 8-MAI-1945, KLAUS SCHULTZE EST CONTACTÉ PAR LA VILLE DE GRENOBLE. LA MAIRIE LUI PROPOSE DE CONSTRUIRE UN GÉANT SUPPLÉMENTAIRE, POUR DÉCORER L'ARRÊT DE BUS EN BAS DE LA PLACE. MAIS LE GÉANT NE SERA FINALEMENT PAS CONSTRUIT.

SI KLAUS SCHULTZE NE SE SOUVIENT PAS DE CET ÉPISODE, LE CRIEUR A RETROUVÉ UNE ESQUISSE DU GÉANT, GRÂCE À WALDEMAR FLORIET, ANCIEN ARCHITECTE DE LA VILLE DE GRENOBLE (PAR EXEMPLE POUR L'ÉCOLE DES TREMBLES). MERCI À LUI !

*suite de l'article Les Géants ont revu leur père, Klaus Schultze*

vailler avec toi, il pourra bien maçonner, régulièrement, un cylindre de briques. Et pendant ce temps, je pouvais partir pour Paris, parce que j'habitais à Paris et j'avais d'autres travaux. C'était des maçons français mais, à la fin, j'avais un maçon espagnol, formidable, qui avait déjà compris mon système. Il disait : « Oui, oui, monsieur Schultze, je sais, vous voulez faire cette pose comme ça. Je le fais. » Et là, c'était parfait !

« Mais j'ai parfois eu des pannes. Au début, j'ai fait confiance à un jeune scul-

teur espagnol lui-aussi que je connaissais par un autre travail, en Alsace. Je lui ai demandé s'il voulait travailler avec moi à Grenoble. Il était feu et flamme. Alors je lui ai montré ce qu'il fallait faire. Mais comme j'avais beaucoup de travail à Paris, j'ai dû partir. J'ai dit : « José, tu sais ce que tu as à faire, je reviens dans deux semaines pour regarder si tout est en ordre. » Mais par hasard, je suis revenu un jour avant. À 3 heures, il n'y avait personne sur le chantier. À 4 heures, j'entends des voix ivres. Gueuler, gueuler ! « Ah ah ! » José, accompagné de deux français qu'il avait en-

gagés lui-même, revenaient du restaurant. Ils avaient bu, bu, bu. Ils disaient : « Schultze n'est pas là, formidable ! » Alors, je l'ai aussitôt chassé ! Non, il n'y avait pas de pardon. Quand on blesse ma confiance, c'est fini. »

## Le chantier

« Le premier jour, je suis venu avec ma 2CV et toutes mes affaires. Il était convenu que je dise bonjour aux maçons et aux ferrailleurs. Alors je suis monté à l'escalier et j'ai dit bonjour, j'ai découvert le chantier. « Alors, on commence demain ? », je dis. Je descends l'escalier et je vois

## La brique de Vaugirard

« Les briques venaient d'une briqueterie nommée Richard, à Villejuif [plutôt au Kremlin-Bicêtre, juste à côté. L'emblème de la briqueterie est d'ailleurs visible sur certaines briques, ndlr]. L'usine était aux portes de la ville de Paris. Peut-être à 200 mètres du périphérique. Pendant longtemps, la briqueterie Richard m'a servi pour n'importe quel chantier. Quand elle a fermé, je me suis adressé à une autre briqueterie, près de Beauvais. Le nom ne me revient pas. La composition de la brique normale est : sable, terre et des restes de charbon brûlé [mâchefer, ndlr]. Chaque brique était différente de l'autre. Elles étaient cuites dans un grand four circulaire. Il faut imaginer des petites chambres séparées dans laquelle on monte la brique sur du sable. D'en haut, on jette de l'huile et on la laisse s'enflammer. Pendant le feu, la couleur de la brique se développe différemment par rapport à sa position. Parfois, il y a des grains de charbon qui restent dans la brique. Ces bouts de charbon fondent et coulent. Alors ce sont d'extraordinaires résultats que tout d'un coup on a sur la brique. Un développement intérieur auquel vous n'êtes jamais préparé. Si on la casse, on découvre à l'intérieur des images formidables de couleurs.

« Je ne sais pas quand, l'Union européenne a un jour décidé que toutes les briques devaient être normalisées. On a demandé qu'à l'intérieur de la brique tout soit également égal. Donc il n'y avait plus de surprise.

« Pour fabriquer l'émail, je peux émailler la brique avec de l'émail de céramique et la cuire. À une température autour de 980 °C. Sur la brique se développe alors le même effet [que la céramique]. Ça aussi, c'est un miracle. La lave d'Auvergne a été longtemps à la mode dans la communauté des potiers. Parce que la lave, on pouvait la couper en tranches et ça servait parfois pour les tables ou pour des petites choses décoratives. La lave

aussi, on peut l'émailler. Mais, dès qu'on dépasse 1000 °C, elle commence à couler. La brique, elle, ne coule pas. C'est la grande préférence.

« Vous voulez savoir de qui j'obtiens les émaux ? Il y avait deux usines d'émaux : c'était L'Hospied, je crois près de la Méditerranée, l'autre c'était Rhône-Poulenc. Ils fabriquaient de formidables émaux. Les céramistes traditionnels méprisent l'émail acheté. Le vrai artiste, le vrai céramiste, essaie de faire ses émaux lui-même, d'après les préceptes traditionnels japonais et chinois, et il est très fier de les développer. Moi, j'étais un peu plus naïf. Je me suis dit, s'il y a, dans l'offre des usines d'émaux, tant de variations, pourquoi je ne les utilise pas ? Je peux par exemple commander un rouge et un bleu, les mélanger, et j'obtiens une espèce de mauve. Et on peut doser les mesures. »

## Les retrouvailles

« Je suis heureux de retrouver les bonhommes. Et surtout intacts ! J'ai fait beaucoup de structures en brique mais très souvent on les a cassées. Parfois, elles étaient mises à la poubelle au bout d'un an. En Allemagne aussi. Peut-être est-ce le matériau qui gêne ? La brique est un matériau inhabituel. Si c'était en marbre, personne n'aurait fait ça... C'était en tout cas une très grande surprise de revoir mes œuvres en bonne forme et que la couleur reste. Que le temps, le gel, toutes ces années, n'attaquent pas la céramique, n'attaquent pas la brique. Il faut y penser, la brique n'est rien d'autre que de la terre cuite et que ce petit élément, cuit dans une usine, tient pendant des siècles. Je ne veux pas dire que les bonhommes vont tenir des siècles, mais ils pourraient.

« C'était un choc parce que je savais plus que c'était si grand. Dans mon souvenir, ça faisait peut-être deux mètres, mais il y a en fait des dimensions énormes ! Je ne savais plus que je m'étais attaqué à une forme si grande. À vouloir dominer un grand personnage sans qu'on se perde dans les détails.

SOUTENEZ  
L'INFORMATION INDÉPENDANTE  
METTEZ  
UNE PIÈCE  
DANS LA TIRELIRE

## LES GÉANTS DE SCHULTZE

Neuf sculptures, dont deux d'un couple, 1978-1980, fer, ciment, brique et céramique.

Du nord au sud, de l'ex-collège à l'école des Trembles :

- le couple à la fenêtre ;
- le couple dans l'escalier ;
- le géant qui lit ;
- la géante couchée ;
- l'arène (disparue) ;
- le géant allongé ;
- la main ;
- la femme qui rentre dans le sol ;
- le livre ouvert et le crayon (disparue).

L'arène, aussi dite « la chenille », a été démolie pour laisser place à un escalier, en 1994 ; le livre ouvert, à l'entrée du haut de l'école des Trembles, l'a été dans les années 1990.

« Ce qui m'a surtout touché, c'est la bonne femme devant le rideaux, sous les arbres [sur la place des Saules, ndlr]. L'ombre des arbres protège les formes en briques. Je trouve ça formidable ! Malheureusement le concept initial d'entourer les géants avec des arbres a dû être arrêté à cause de la sécheresse, peut-être aussi par manque de possibilité d'arroser.

« Moi j'aime beaucoup la bonne femme qui sort du sol [à côté de l'école des Trembles, ndlr] parce qu'elle n'a pas de couleur. Peut-être que maintenant c'est ma préférée, parce qu'elle est si archaïque, raide et sans chichis. Je me demande si les autres [sculptures] ont vraiment besoin de couleur ? Sur la jupe de la femme, oui. Mais sur le bonhomme qui lit, ça non ! Il y a trop de couleur, c'est trop riche. Il y a des grandes formes, dans lesquelles on découvre des détails qui sont exécutés

la suite de l'article en page 3



Enfants jouant sur la géante allongée, en cours de construction, vers 1979. (photo : archives personnelles de Klaus Schultze)

que toutes les affaires dans ma voiture ont été volées, sauf la scie. Mon bloc d'aquarelle, mes couleurs d'aquarelle, tous mes habits... Alors je suis allé chez le monsieur de la police et j'ai déclaré le vol. Et le policier m'a dit : « Monsieur, c'est normal chez nous... » J'ai dû aller dans un supermarché, tout près d'ici, pour tout racheter. Le chantier a commencé comme ça !

« Sur la place, il n'y avait rien. C'était vraiment que du chantier. Il y avait tous les immeubles à côté, avec des grues, tout était en mouvement. Les grues qui tournaient et tout ça. Mais sur la dalle, il n'y avait encore rien. J'ai toujours espéré trouver un magasin, un café, un tabac, où je peux aller prendre une cigarette.

« Quand on m'a demandé de

créer ça, on m'a dit : « Monsieur Schultze, vous avez une chance énorme parce que vous pouvez profiter de nos matériaux. » Pendant qu'on construisait, il y avait les grues, il y avait des camions de transport, de sable, de ciment. On n'avait qu'à téléphoner pour en obtenir. Qu'un artiste puisse créer quelque chose en utilisant les matériaux de la construction des immeubles, c'était formidable !

« Alors, dans l'ensemble, il a fallu je crois deux ans pour construire les statues. Avec des pauses, des moments de vacances. Les ouvriers avaient le droit d'avoir des vacances aussi.

« Au cours du chantier, il y avait déjà une partie érigée. Arrivent, tout d'un coup, des enfants qui demandent : « Qu'est-ce que vous faites,

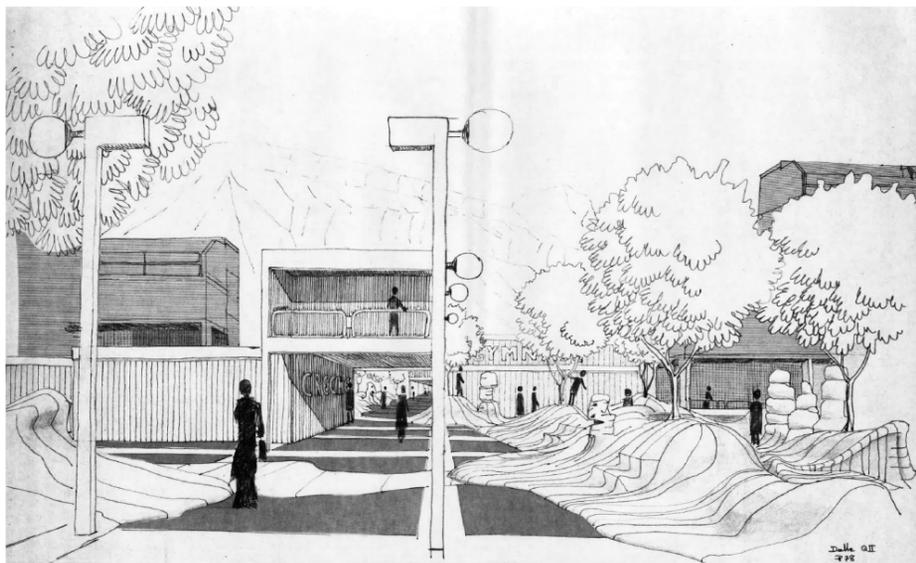
monsieur ? » Ils grimpent sur les bonhommes, ça nous gêne parfois. Nous venions de terminer, disons une tête et le moindre choc pouvait détruire quelque chose. Je leur disais « S'il-te-plaît, joue en bas, ou là-dessus, mais pas sur la tête... » Mais ça, ils en rigolaient. Finalement, on les a très bien supportés. La curiosité était énorme.

« Il y a aussi des adultes qui passent, comme ça : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » Il y a au départ, je ne veux pas dire méfiance, mais distance. Ça n'est pas facile parfois, quand on a l'impression que les gens n'ont pas l'œil, n'ont pas une curiosité, mais ils ont déjà une opinion. Et parfois le résultat est encore tellement mal compris. Mais les gens s'habituent, avec le temps, aux choses inconnues et inhabituelles. »

QUARTIER

## UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA PLACE DES GÉANTS

Cœur du second quartier de la Villeneuve, la place des Géants est évidemment marquée par les statues qui lui donnent son nom. Mais comment a été conçue la place ? Et comment Klaus Schultze, l'artiste qui a construit les géants, a-t-il été choisi ? Quels géants ont été construits en premier ? *Le Crieur* vous raconte l'histoire de la naissance de la place des Géants.



Dessin de Pierre Hugué, pour le Betvel (Bureau d'études techniques, voirie, espaces libres de Grenoble), pour la forme de la future place des Géants, janvier 1978. (document : Archives municipales et métropolitaines de Grenoble)

En 1972, alors que les premiers habitants de l'Arlequin viennent à peine de prendre possession des lieux, l'équipe pluridisciplinaire de la Villeneuve commence déjà à plancher sur le second quartier, les Baladins.

L'élaboration du plan-masse définitif, par le duo d'architectes Jean Tribel et Georges Loiseau, de l'Agence d'urbanisme et d'architecture (AUA, Bagnolet) sera longue et se fera différemment de celui de l'Arlequin. La circulaire Guichard, en mars 1973, passe par là et pointe les dérives de l'urbanisme des grands ensembles. Elle en marque d'ailleurs, symboliquement, la fin. Les longues barres et

les hautes tours sont passées de mode.

« On avait suffisamment de recul sur l'Arlequin. Le système de dessertes piétonnes [les passerelles] au niveau R+2 était une connerie... », se souvient Pierre Hugué, paysagiste dans l'équipe pluridisciplinaire, pour le Betvel, un bureau d'études de la ville de Grenoble. Au lieu de construire des parkings silos en bordure du quartier, l'équipe Villeneuve opte pour un urbanisme sur dalle. Pour Pierre Hugué, c'était « un perfectionnement de l'Arlequin. Une dalle, une espèce de porte-avions accosté au parc sur un côté ».

La place doit desservir 1000 logements, ainsi que de nom-

breux équipements, dont la liste évolue avec le temps. En 1974, le changement de maire à Eybens, suite à une élection partielle, permet un accord entre Eybens et Grenoble sur la construction d'un collège (à l'époque CES, collège d'enseignement secondaire) intercommunal, à cheval sur les deux communes. Le futur collège des Saules.

Juste à côté, l'avenir de la zone de Cure-Bourse, à Eybens, à l'est du nouveau quartier de la Villeneuve, reste flou. À terme, une partie du troisième quartier de la Villeneuve - finalement jamais construit - doit s'élever.

Dans les grandes lignes, le plan-masse des Baladins, est déjà arrêté en mai 1975.

Les architectes se retrouvent avec une immense dalle (200 mètres par 40, plus la future place des Saules) à décorer. À l'inverse de l'Arlequin, dont la décoration des espaces et des équipements publics commence à peine à l'époque, l'idée est de mener en parallèle la construction de la place et des logements et la décoration des espaces publics.

### Mission de conseil

En mars 1976, la Société d'aménagement du département de l'Isère (SADI), en charge de l'aménagement de la ZUP Grenoble-Échirolles, missionne deux plasticiens grenoblois, Sergio Ferro et Geneviève Tachker, pour aider l'équipe pluridisciplinaire à élaborer la « dalle du quartier II », future place des Géants.

À l'époque, Ferro — qui habite à l'Arlequin — et Tachker ont déjà ou vont concevoir des œuvres pour le quartier : Ferro avec une fresque sur le gymnase de la Rampe, Tachker avec une fontaine (aujourd'hui disparue) dans l'école de la Fontaine. La tâche confiée par la SADI est une mission purement de conseil et n'implique pas forcément la construction, par les deux artistes, d'œuvres pour la place.

Parallèlement, le Betvel émet des hypothèses de décora-

suite de l'article Les Géants ont revu leur père, Klaus Schultze

avec beaucoup d'amour. Le promeneur qui passe devant mes sculptures ne doit pas seulement comprendre qu'il y a une grande forme. Si le bonhomme couché était sans couleurs, je crois que ce serait plus pauvre. La couleur peut augmenter l'impression.

« C'est la question, est-ce qu'on ne devient pas, au cours d'un si long chantier, un peu décadent ? Je plaide pour l'ascèse de la brique, parce qu'elle se suffit à elle-même, dans sa couleur. Si on devient décoratif parce qu'on a envie de placer de la couleur, ce n'est pas très bon

pour la forme. La couleur, mise sans réflexion, uniquement par joie de la couleur, c'est dangereux. »

### La place des Géants

« J'écrirais un article qui s'appellerait la souffrance des géants, car les commerçants sont partis. Les géants seraient heureux de retrouver non seulement un café comme ça [Le Rhumel, ndlr], mais aussi un tabac, un restaurant, une pharmacie qui fonctionne tout le temps, un petit centre culturel et aussi un... réparateur de chaussures ! [rires] »

PROPOS MIS EN FORME PAR  
BENJAMIN BULTEL

### LE 1 % ARTISTIQUE

Instauré par le ministère de l'Éducation nationale en 1951 puis étendu aux autres ministères, le 1 % artistique (ou 1 % culturel) impose que 1 % du prix de construction d'un bâtiment soit consacré à sa décoration. La politique culturelle de la Ville de Grenoble, sous Dubedout, était de doubler ce financement gouvernemental avec un financement de la Ville. La plupart des œuvres d'art dans le parc de la Villeneuve ont été financées par le 1 % artistique des écoles.

nouvelles ». Les deux artistes sont déjà reconnus au niveau national : Schultze avec ses sculptures géantes en brique et en céramique ; Singer avec ses formes montagnaises en résine époxy.

Car le plan de la place a subi plusieurs modifications au cours de l'année 1976, avec l'ajout de nouveaux équipements, rendant la place plus encombrée et réduisant l'espace disponible pour l'agencement diffus des œuvres d'art proposé par les plasticiens-conseil. Courant 1976, la ville d'Eybens décide de créer une ZAC (zone d'aménagement concerté) à Cure-Bourse, car la ville a besoin de zones d'emplois. Selon Christian Dupré, sociologue de l'équipe Villeneuve, l'arri-

la suite de l'article au verso



Construction du géant allongé : Klaus Schultze est en train de manier la scie. Le 20 place des Géants, derrière, est en cours de construction, en 1979. (photo : archives personnelles de Klaus Schultze)

**DONNEZ DES NOMS DE PERSONNES AUX LIEUX DE LA VILLENEUVE ?**

LA MAIRIE DE GRENOBLE SOUHAITE RENOMMER PLUSIEURS CHEMINS ET PLACES DU QUARTIER, SUITE AUX FERMETURES ET DÉMÉNAGEMENTS DE CERTAINS ÉQUIPEMENTS, COMME LA PISCINE OU LE COLLÈGE. ELLE A FAIT DIX PROPOSITIONS DE NOMS, QUE DE FEMMES, POUR CES LIEUX. VOUS POUVEZ VOTER DANS LES DEUX MAISONS DES HABITANTS DU QUARTIER, LE PATIO ET LES BALADINS.

RAPPELONS QU'HISTORIQUEMENT, POUR NE PAS ENTRAÎNER DE POLÉMIQUES, LES ODONYMES DU QUARTIER SONT DES NOMS DE PLANTES OU D'ENDROITS ET PAS DES NOMS DE PERSONNES. MAIS CETTE PRATIQUE A CESSÉ DEPUIS QUELQUES ANNÉES : LE PARC DE LA VILLENEUVE EST DEvenu PARC JEAN-VERLHAC, LE NOUVEAU GYMNASÉ S'APPELLE JEAN-PHILIPPE-MOTTE ET LA PLACE ROUGE PLACE NIBIA-NABALSAGARAY-CURUTCHET...

À SUIVRE

*suite de l'article* Une brève histoire de la place des Géants vée programmée d'un supermarché (futur Lidl) dans cette zone condamne le projet de « souk couvert » sur la future place des Géants, rendant obsolète la pergola.

Si les élections municipales de mars 1977 confirment Hubert Dubedout, une partie de l'équipe municipale change. Bernard Gilman, adjoint culture depuis 1965, est remplacé par René Rizzardo de 1977.

Cette décision acte l'échec de la proposition commune, audacieuse, des plasticiens-conseil pour une gestion classique des grands ensembles : la commande à un artiste de renommée nationale, le plus souvent parisien. Ce n'est cependant pas une

surprise : dès octobre 1976, Jean-François Parent, urbaniste en chef de la Villeneuve, évoquait Singer ou Schultze pour le traitement plastique de la dalle.

Toutes les réflexions pour le traitement plastique de la dalle sont rassemblées par le Betvel, en janvier 1978, dans un dossier, sorte de cahier des charges, intitulé *La dalle du QII*. Illustré par Pierre Huguette, le dossier propose un traitement proche des oeuvres créées par Singer. De la proposition commune, demeurent toutefois les bacs pour les arbres et les poteaux, uniquement peints, et le maillage dessiné au sol.

Quatre artistes

*la suite de l'article après la colonne « À suivre »*

Petites annonces, vie du quartier, événements du quartier, paroles de collégiens, revue de presse, c'est la rubrique pratique-pratique du Crieur.

RÉOUVERTURE DU BARATHYM

Fermé depuis fin décembre 2023, le café associatif Le Barathym, situé au Patio (97 galerie de l'Arlequin) a rouvert en mai. Son fonctionnement a quelque peu changé : plus de salariés, l'ouverture est désormais assurée par différentes associations du quartier et leurs bénévoles, selon la disponibilité. Avant, on l'espère, une reprise de l'ouverture régulière.

C'EST QUAND QUE TU VAS METTRE DES PAILLETES DANS MA VIE, ÉLISA ?

*Le Canard enchaîné* accuse Élisabeth Martin, l'ancienne première adjointe de Grenoble, d'avoir reçu 400 € en liquide par mois pendant trois ans et demi de la part d'Enzo Lesourt, un membre du cabinet du maire Éric Piolle. Enzo Lesourt, salarié de la mairie, aurait été augmenté en échange du reversement d'une partie de cette augmentation à Élisabeth Martin, frustrée par la baisse des indemnités des élus à la mairie de Grenoble. Le tout avec l'assentiment du maire de Grenoble Éric Piolle. Une enquête a été ouverte par le parquet de Grenoble. Élisabeth Martin avait quitté ses fonctions à la mairie de Grenoble lorsqu'elle avait été élue députée de l'Isère en juin 2022, dans la 3<sup>e</sup> circonscription de l'Isère, qui englobe la Villeneuve. Elle déclarait d'ailleurs, le soir de son élection, sur France 3 Alpes : « Comment ne pas vous dire que j'ai une pensée particulière pour les habitants des quartiers populaires, ceux de Fontaine, la Villeneuve, et bien sûr Mistral. Je veux leur dire qu'ils pourront compter sur moi. Mon intention est d'être une députée du peuple, de les représenter, de représenter leurs intérêts. » Enfin, plutôt de représenter ses intérêts...

*suite de l'article* Une brève histoire de la place des Géants

Toujours en janvier 1978, la commission du 1 % sélectionne quatre artistes à contacter pour concevoir la décoration de la dalle. Le 20 février 1978, Jean-François Parent envoie un courrier à ces quatre artistes : en région parisienne le peintre et sculpteur Gérard Singer (1929-2007), le céramiste Klaus Schultze (1927-) et le scénographe William Underdown (1936-2008), ainsi que le sculpteur local Jacques Durand (1935-2020) de Saint-Paul-de-Varces. Schultze se montre d'emblée « enchanté » par le projet, tout comme Singer, quoiqu'il n'en soit plus « tout à fait au même point » dans sa démarche artistique. Underdown est lui aussi intéressé mais répond trop tard. Pour Durand, les archives dépourvillées sont muettes quant à sa réponse.

Le projet de Schultze est finalement retenu fin mars 1978 et l'artiste se lance dans la conception des œuvres. Le financement, intégrant le 1 % artistique de l'école des Trembles et du collège des Saules, est bouclé. L'emplacement des bacs pour les arbres et des géants est défini selon la charge supportable par la dalle du parking.

En juin 1978, une maquette est présentée aux élus. L'aspect actuel des géants est déjà, pour l'essentiel, présent. Principales différences, un couple de géants debout, à côté de l'actuel jardin des Poucets, retoqué pour raisons techniques et financières ; un géant supplémentaire à côté de l'école des Trembles, lui aussi supprimé pour réduire les coûts ; pas de couple de géants dans l'escalier ; enfin, le géant qui lit, entre le 50 et le 100 place des Géants devait, à l'origine, faire... du vélo ! L'engin sera supprimé par les froids calculs budgétaires, remplacé par un crayon et un livre, puis seulement par un livre.

De la dalle du quartier 2 à la place des Géants

Les travaux de construction des géants débutent à l'automne 1978, à la fin des

travaux de construction de la dalle, pour deux ans d'un chantier en pointillé. Les sculptures se font en même temps que les bâtiments et équipements autour de la place. Parfois, le chantier doit être interrompu car les briques n'ont pas pu être livrées. Les premiers habitants occupent la place des Géants en décembre 1978.

La place est rapidement marquée par l'empreinte des sculptures car elle prend son nom de place des Géants dès février 1979 (voir encadré *Le Saviez-vous ?*). En mai 1979, la main, le géant couché (qui n'a pas encore ses doigts de pied) et l'arène sont terminés. La géante couchée a son ossature mais pas encore son revêtement.

L'école des Trembles et le collège des Saules (à l'époque CES) ouvrent en septembre 1979. En juin 1980, alors que les premiers habitants s'installent place des Saules (le 1 place des Saules s'appelle encore 70 place des Géants),

SOUTENEZ L'INFORMATION INDÉPENDANTE METTEZ UNE PIÈCE DANS LA TIRELIRE

LE SAVIEZ-VOUS ?

Selon une délibération du conseil municipal de juin 1978, la place des Géants aurait dû s'appeler la place du Dragon et la place des Saules la place du Sphinx, en référence au traitement plastique de la dalle prévu à l'époque.

le couple dans l'escalier est presque terminé, tandis que la femme couchée, le couple du CES et la femme qui rentre dans le sol à côté de l'école des Trembles sont encore en cours. Les travaux se terminent à l'automne 1980. Les géants sont finalement inaugurés le 24 novembre 1980.

BENJAMIN BULTELE

NOUVELLE ÉDITION DU VIDE-GRENIER DE LA VILLENEUVE, DIMANCHE 30 JUIN



VIDE GRENIER de la VILLENEUVE

2024 de 9h à 17h **Dimanche 30 JUIN**

Inscription habitant 3€ / ext 6€  
Barathym 10:00/11h  
les Mardis 21/28 mai  
11/18/25 juin  
ou contacter :  
labandeamamou@gmail.com

Organisé pour les habitants par la Bande A mamou / CCI6 / table cartierV9

L'ESPACE DÉTENTE

1		4	2		
	4	2		6	
6		7			2 4
9	3	5		8	4
	6				3
		1	5	8	7 6
	1	3		7	4
			9	3	5
		8	7		1

La solution du sudoku du numéro précédent (n° 81).

2	6	1	5	9	8	7	4	3
8	7	1	6	9	5	2	4	3
9	5	8	7	6	1	2	4	3
5	7	1	8	2	4	5	9	6
5	7	6	9	4	8	7	1	2
7	9	6	1	5	2	4	8	3
6	9	5	7	1	2	8	4	3
1	2	5	8	6	7	9	4	3
8	7	4	9	1	6	5	2	3

Le Crieur de la Villeneuve est édité par l'association loi 1901 Le Crieur de la Villeneuve.  
Directeur de la publication : Abdessamad Faradig.  
Dépôt légal à parution. ISSN : 2497-0212. CPPAP : 1224 G 93253  
Titre initial : 300 exemplaires. Prix de revient indicatif : 1 €. Impression : Le Crieur de la Villeneuve.  
Adresse postale : Le Crieur de la Villeneuve  
Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin, 38100 GRENOBLE  
www.lecricur.net / redaction@lecricur.net

DÉDALES ET DES GENS REVIENT !

Dédales et des gens, l'émission de télévision sur la Villeneuve coproduite par Le Crieur et La Maison de l'image revient pour un épisode 2 ! Au programme, des reportages, des interviews et un débat sur le projet de lac baignable. Rendez-vous le mercredi 12 juin, à 18 heures, en direct à la Machinerie ou sur YouTube : [www.youtube.com/watch?v=zV8KS7Y0yRw](http://www.youtube.com/watch?v=zV8KS7Y0yRw)

**MERCREDI 12 JUIN ÉMISSION TV EN DIRECT**  
**Dédales et des gens**  
L'ÉMISSION POUR SE RETROUVER À LA VILLENEUVE  
**18H00 À LA MACHINERIE**  
11 RUE DES PEUPLIERS  
ET SUR LA CHAÎNE YOUTUBE  
STUDIO97 GRENOBLE

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ARTICLES SUR WWW.LECRIEUR.NET

NE MANQUEZ PAS LE SECOND ÉPISODE DE DÉDALES ET DES GENS, L'ÉMISSION DE TÉLÉ SUR LA VILLENEUVE PAR LA VILLENEUVE !